

GRENIER, Benoît, *Marie-Catherine Peuvret. Veuve et seigneuresse en Nouvelle-France, 1667-1739* (Sillery, Septentrion, 2005), 259 p.

Lorraine Gadoury

Volume 59, numéro 4, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gadoury, L. (2006). Compte rendu de [GRENIER, Benoît, *Marie-Catherine Peuvret. Veuve et seigneuresse en Nouvelle-France, 1667-1739* (Sillery, Septentrion, 2005), 259 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 59(4), 529–530. <https://doi.org/10.7202/013622ar>

GRENIER, Benoît, *Marie-Catherine Peuvret. Veuve et seigneuresse en Nouvelle-France, 1667-1739* (Sillery, Septentrion, 2005), 259 p.

Le sujet de cet « essai biographique », Marie-Catherine Peuvret, épouse puis veuve d'Ignace Juchereau Duchesnay, avait eu droit à bien peu de place dans les ouvrages historiques et biographiques sur la période de la Nouvelle-France. Pourtant, son rôle a été majeur dans le développement de la seigneurie de Beauport et elle illustre bien la place que pouvaient prendre les femmes dans l'économie coloniale après le décès de leur mari. Benoît Grenier a le mérite de lever le voile sur la vie d'une femme de l'élite de la colonie et, aussi, de permettre au lecteur de mieux comprendre le fonctionnement du régime seigneurial de l'époque.

Marie-Catherine Peuvret naît à Québec en 1667 ; ses parents, Jean-Baptiste Peuvret Demesnu et Marie-Catherine Nau de Fossambault, occupent une place de premier plan dans la colonie, même si Peuvret n'est pas noble. Elle épouse à l'âge de 16 ans Ignace Juchereau, roturier également mais d'une famille très prestigieuse puisque le père de famille sera anobli en 1692, quelques mois avant son décès. Au moment de son mariage, Marie-Catherine quitte Québec pour s'établir dans la seigneurie de Beauport qui est donnée au couple le 16 février 1683, jour du contrat de mariage, par Joseph Giffard, fils de Robert. Installée au manoir, Marie-Catherine mettra au monde 17 enfants entre 1683 et 1712, dont 4 mourront avant l'âge d'un an. Ignace Juchereau meurt en 1715 et sa veuve prend alors beaucoup de place dans l'établissement de ses enfants et la gestion de la seigneurie.

L'auteur de ce livre est un historien chevronné, ce qui rend son texte très clair et solide. Aussi, il donne au lecteur des informations complémentaires pertinentes dans des notes explicatives insérées au travers du texte. On retrouve par exemple une explication de la différence entre seigneurs et nobles (p. 53), une description de la milice en Nouvelle-France (p. 74) ou de la banalité de moulin (p. 133). De plus, les documents iconographiques pertinents présentés au fil des pages de l'ouvrage permettent de transmettre des renseignements supplémentaires dans les textes des légendes. Ainsi, l'auteur se sert d'une gravure de l'Hôpital Général pour décrire la différence entre celui-ci et l'Hôtel-Dieu (p. 103), alors qu'une photo du Chemin royal à Beauport au XIX^e siècle l'amène à discuter de l'obligation des censitaires d'entretenir le chemin du roi passant sur leurs terres (p. 147).

La lecture de cette biographie est également rendue très intéressante par l'ajout de la transcription complète de documents d'archives importants

dans la vie de Marie-Catherine Peuvret : les lettres de noblesse de Nicolas Juchereau, le contrat de mariage avec Ignace Juchereau Duchesnay, le testament où elle déshérite son fils Antoine Juchereau, son inventaire après décès. L'auteur présente aussi des documents représentatifs d'ensembles plus vastes comme cette concession à un « Huron de Lorette » (p. 130-131), cet engagement d'un domestique (p. 132) ou d'un meunier (p. 135).

L'écriture de l'auteur est très belle et imagée, alors que les notes de fin de volume révèlent l'ampleur des recherches et l'utilisation des ouvrages les plus récents en histoire de la famille. Benoît Grenier tente de comprendre son personnage et de nous présenter sa façon de vivre, de le replacer dans son milieu et son environnement. Il évite cependant d'aller trop loin et de déduire des comportements ou des attitudes que les documents ne nous permettent pas de connaître. Dans le débat actuel sur le roman historique, cet ouvrage nous amène à constater qu'il est possible de faire revivre un personnage des siècles précédents sans trahir la « science historique ». Il intéressera autant les historiens et historiennes spécialistes de la Nouvelle-France, de sa société ou de son économie, que ceux et celles voulant mieux connaître l'histoire des femmes aux siècles passés.

Il est important de donner une place aux femmes dans l'histoire, mais cela n'est pas évident lorsqu'on remonte à des périodes où elles ont laissé peu d'écrits et de traces dans les documents d'archives. Il faut féliciter Benoît Grenier d'avoir relevé le défi de faire revivre un personnage important de la Nouvelle-France, Marie-Catherine Peuvret, femme puis veuve d'Ignace Juchereau Duchesnay.

LORRAINE GADOURY

*Direction des archives canadiennes et collections spéciales
Bibliothèque et Archives Canada*

GRIFFITHS, N. E. S., *From Migrant to Acadian. A North American Border People, 1604-1755* (Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005), xiii-633 p.

N. E. S. Griffiths est une autorité dans le domaine de l'histoire des Acadiens et de l'Acadie d'avant la déportation de 1755. Cet ouvrage livre le fruit de toutes ses recherches. Le titre : *From Migrant to Acadian* en révèle le thème principal, celui de l'émergence de l'identité acadienne, une question qui la préoccupe depuis ses premiers contacts avec des Acadiens,